

COMPTE-RENDU

Mehdi Azaiez
UCLouvain

Larcher (Pierre), *Sur le Coran. Nouvelles approches linguistiques*, Limoges, Éditions Lambert Lucas, ("Domaines étrangers"), 2020, 240 p. ISBN/EAN 978-2-35935-313-6

Dans une contribution intitulée « Coran et théorie linguistique de l'énonciation » parue en 1998, Pierre Larcher écrivait : « (...) le Coran n'est rien d'autre qu'un *texte* rédigé en *arabe*. Texte qu'ordinairement il ne consulte que pour vérifier en contexte une citation trouvée au détour d'un autre texte... »¹. Cette désaffection est expliquée par le linguiste pour trois raisons. La première, dite « interne » tient à la rupture bien légitime de la linguistique contemporaine avec la conception caduque du slogan : « l'arabe, langue du Coran ». La seconde raison, dite « externe », se fonde sur le fossé des univers mentaux et culturels qui séparent le Coran des linguistes « occidentaux, ou mieux, des Européens de l'ouest, issus de sociétés libérales et sécularisées ». Enfin, une troisième raison dite « conjoncturelle » explique ce désintérêt des linguistes par la montée d'un retour du religieux sous la forme notamment d'un islamisme qui agit comme un véritable repoussoir² (145-146).

Si le constat présenté est bien exact pour la fin du XX^e siècle, ces vingt-cinq dernières années ont été marquées par un accroissement significatif de la recherche académique dévolue au livre fondateur de l'islam au point de devenir l'un des faits majeurs de l'islamologie contemporaine. Aux côtés des progrès des enquêtes philologiques, codicologiques, les sciences linguistiques ont pris part à ce renouvellement. Nombre de travaux sur la rhétorique³ (Michel Cuypers), l'argumentation⁴ (Anne-Sylvie Boisliveau, Rosalind Gwynne Ward), l'énonciation⁵ (Mustapha Ben Taïbi, Mehdi Azaiez), la poétique⁶ (Thomas Hoffman) et la narrativité⁷ (Iyas Hassan) soulignent l'intérêt que suscite les méthodologies littéraire et textuelle appliquées au Coran. L'ouvrage de Pierre Larcher s'inscrit bien dans ce renouvellement tout en témoignant d'une double originalité. D'abord, Ses travaux se révèlent précurseurs. L'application de l'analyse de discours et plus précisément de la théorie de l'énonciation sur le Coran a été initiée par Pierre Larcher et Mustapha Bentaïbi. L'ouvrage d'Azaiez sur les « contre-discours coraniques »⁸ a, à cet égard, une immense dette. Seconde originalité, les analyses de Pierre Larcher se fondent au préalable sur une recherche

¹ Larcher (Pierre), *Sur le Coran. Nouvelles approches linguistiques*, Limoges, Éditions Lambert Lucas, ("Domaines étrangers"), 2020, p. 145.

² *Ibid*, p. 146.

³ Cuypers (Michel), *La Composition du Coran. Nazm al-Qur'ân*, Paris, éd. Gabalda, ("Rhétorique Sémitique"), 2012, 200 p.

⁴ Boisliveau (Anne-Sylvie), *Le Coran par lui-même, Vocabulaire et argumentation du discours coranique autoréférentiel*, Leyde, Brill, 2013, 460 p. ; Gwynne Ward (Rosalind), *Logic, Rhetoric, and Legal Reasoning in the Qur'an, God's arguments*, New York, Routledge/Curzon, 2004, XV+251 p.

⁵ Bentaïbi (Mustapha), *Quelques façons de lire le texte coranique*, Préface de Frédéric Francois, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2009, 254 p.

⁶ Hoffmann (Thomas), *The Poetic Qur'an, Studies on Qur'anic Poeticity*, Wiesbaden, Harrassowitz, ("Diskurse der Arabistik ; 12"), 2007, XV+192 p.

⁷ Hassan (Iyas), *Le religieux, le narratif et le littéraire. Coran et exégèse coranique dans l'histoire de la littérature arabe*, Préface de Mehdi Azaiez, Beyrouth, Presses de l'IFPO, Beyrouth, IFPO, 2019, 496 p.

⁸ Azaiez, (Mehdi), *Le contre-discours coranique*, Berlin, De Gruyter, ("Studies in the History and Culture of the Middle East; 30"), 2015, xviii+345 p.

approfondie de la langue et de la linguistique arabe⁹. Tout au long de sa carrière¹⁰, il publie une œuvre considérable qui comprend une vingtaine d'ouvrages marqués notamment par ses traductions des *mu'allaqāt* et d'une centaine d'articles. Les divers aspects de la linguistique arabe, notamment la poétique, l'histoire de la tradition linguistique arabe, la grammaire, la lexicologie, la pragmatique, la sociolinguistique et l'histoire de la langue n'échappent pas à la science du linguiste, faisant de lui le meilleur représentant de ce domaine dans la sphère francophone et au-delà.

Dès les premières années du XXI^e, la rigueur méthodologique et la connaissance de la linguistique arabe ont permis à Pierre Larcher, au gré des sollicitations (conférences, numéros thématiques) de rédiger une douzaine de contributions sur le Coran. Le présent volume rassemble ainsi douze de ses articles qu'il propose d'organiser en cinq sections intitulées respectivement : « Texte ; Langue ; Lexique ; Discours ; Koranphilologie médiévale ». L'ensemble est précédé d'une introduction qui justifie la division de l'ouvrage et propose un résumé actualisé et pédagogique pour chaque contribution. L'ouvrage bénéficie également d'une bibliographie dont l'intérêt est, entre autres, de mesurer les apports de Pierre Larcher (pas moins de 26 items) autour de la langue coranique (deux articles en lien avec le Coran dont l'un fondamental n'est pas reproduit dans l'ouvrage et justifié par l'auteur¹¹) et de la langue arabe dite « classique ». À cela s'ajoute deux index (*nominum et rerum*) très utiles pour le spécialiste.

Souhaitant éviter une nouvelle présentation linéaire des douze contributions déjà remarquablement réalisées par notre collègue Paul Neuenkirchen¹², nous avons fait le choix, arbitraire mais assumé, d'exposer de manière transversale et synthétique ce volume. Ainsi, nous insisterons sur trois aspects fondamentaux du travail de Pierre Larcher qui caractérisent la méthode et le savoir exemplaires du linguiste : c'est-à-dire 1. Une observation fine et clinique de l'objet Coran, 2. Une connaissance érudite, interdisciplinaire et critique des travaux de la linguistique arabe classique et occidentale, 3. Un souci permanent de contextualisation. Présentons ces trois points successivement.

Tout d'abord, l'observation détaillée du texte coranique permet au linguiste de cerner des singularités trop peu soulignées dans le domaine. Trois observations viennent illustrer ce souci du détail. La première révèle des incohérences entre le texte dit et le texte écrit. En effet, dans le processus de lecture, Pierre Larcher note que le contexte suggère de dire (ou plus précisément de réciter) ce qui n'est pas écrit. Pour l'illustrer, le linguiste prend trois exemples (Coran 33, 66 et 67 où « est écrit ce qui est dit » et Coran 33, 4 où « le contexte suggère de dire ce qui n'est pas écrit »). Ces incohérences s'expliquent, selon lui, par la relation qu'entretiennent la pause et la rime¹³. Par ailleurs, il montre comment les pauses (*waqf*) et les rimes influencent non seulement la récitation, mais aussi la structure syntaxique et graphique du texte. Par exemple, la transformation de voyelles courtes en voyelles longues dans des contextes de rime, ou l'absorption des consonnes à la jonction des mots (*idghām*), sont des indices révélateurs d'une

⁹ On se référera notamment à la publication de huit contributions spécialisées du linguiste heureusement regroupé dans l'ouvrage suivant : Larcher (Pierre), *L'invention de la luġa al-fuṣḥā. Une histoire de l'arabe par les textes*, Louvain/Paris/Bristol (CT), Peeters (Association pour la Promotion de l'Histoire et de l'Archéologie Orientales, Université de Liège, mémoires, 13), 2021, XV-203 p.

¹⁰ Diplômé de l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes en arabe littéral (1970), il poursuit l'étude de l'arabe classique à la Sorbonne nouvelle, en licence, maîtrise, puis doctorat (1980). Entre 1971 et 1982, il séjourne dans le monde arabe (Syrie, Libye, Maroc). En 1983, il revient en France, où il est successivement assistant d'arabe à l'Université de Lille III (1983-1984), maître-assistant, puis maître de conférences d'arabe aux Universités de Rennes II (1985-1991) et d'Avignon (1991-1993). Pierre Larcher est actuellement professeur émérite à Aix-Marseille Université et enseignant-chercheur à l'Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans (IREMAM) depuis 1993.

¹¹ Larcher (Pierre), *Sur le Coran*, p. 26.

¹² Neuenkirchen (Paul), *Pierre Larcher: Sur le Coran. Nouvelles approches linguistiques, recensé par Paul Neuenkirchen*, *BCAI* 36, 2022, p. 11-19.

¹³ Larcher (Pierre), *Sur le Coran*, p. 40-41.

oralité qui a modelé le texte¹⁴. Enfin, la comparaison des graphies du *rasm* coranique dans les versions du Caire et du Maghreb révèle trois cas de divergences (cf. l'exemple de *an law*ⁱ en Coran 72,16 qui connaît une graphie en trois lettres dans le Coran du Caire et en quatre lettres dans le Coran du Maghreb)¹⁵.

Observateur méticuleux du discours coranique, le linguiste est aussi un fin connaisseur d'une longue tradition linguistique arabe et orientaliste qu'il lit, questionne et commente depuis plusieurs décennies mobilisant toutes ses compétences pluridisciplinaires. À travers l'étude des variantes dialectales et des premières tentatives de normalisation orthographique, Larcher illustre comment les éléments oraux et écrits du Coran reflètent une diversité linguistique préislamique¹⁶. Il relie également ces phénomènes à l'émergence du concept de *fushā*, une norme linguistique codifiée a posteriori par les grammairiens¹⁷. En croisant philologie, phonétique et étude des manuscrits, il ouvre des perspectives nouvelles sur les rapports entre oralité et textualité.

Enfin, l'approche de Larcher *replaces le Coran dans son contexte historique*, montrant qu'il n'est pas un texte homogène, mais le produit d'une longue élaboration. Par exemple, il met en évidence les modifications apportées à certains termes, comme la variation entre *Thamūd* et *Thamūdan* dans les différentes éditions modernes du Coran¹⁸. Ces ajustements illustrent les tensions entre traditions de lecture et uniformisation graphique. De plus, en examinant les interprétations médiévales, il démontre que des éléments théologiques, comme l'idée que le Coran serait dans la langue pure des Quraysh, sont des constructions rétroactives visant à légitimer une norme linguistique¹⁹. Cette approche critique révèle la stratification historique du texte et invite à le considérer comme un corpus évolutif. En cela, Larcher contribue à enrichir l'islamologie contemporaine, en dépassant les frontières entre philologie, linguistique et études religieuses.

Ce triple travail fondé sur une observation fine et clinique de l'objet Coran, une connaissance érudite et interdisciplinaire et le souci permanent de contextualisation permettent sans aucun réinvestissement inédit et décisif de la réflexion théologique en contextes islamiques. C'est une dimension ignorée du travail du linguiste sans doute parce qu'elle n'est jamais un objectif pour l'auteur. Toutefois, l'ascèse et la rigueur méthodologique qu'impliquent les sciences linguistiques inaugurent une salutaire distanciation face aux constructions des discours théologiques sur la langue arabe. En s'appuyant sur des analyses philologiques et linguistiques, Pierre Larcher propose ainsi une lecture critique du Coran, loin des lectures apologétiques ou dogmatiques. Il montre que des termes centraux comme *jihād* ou *salām* ont souvent été réinterprétés pour répondre à des enjeux modernes, alors que leur sens original dans le Coran était plus spécifique. Par exemple, *jihād* désigne avant tout un combat dans le chemin de Dieu, et non un effort spirituel comme on le lit souvent aujourd'hui²⁰. Ces décalages mettent en lumière l'évolution des concepts religieux sous l'influence des contextes historiques et culturels. Larcher invite donc les chercheurs et le grand public à adopter une posture d'analyse critique, où chaque mot et chaque construction grammaticale sont replacés dans leur contexte linguistique et historique, permettant ainsi une compréhension plus fidèle et nuancée du texte coranique. Autre exemple, si révélateur, Pierre Larcher insiste sur la manière dont des concepts centraux du Coran ont été réinterprétés à travers l'histoire. Il montre, par exemple, que l'équation *lughat Quraysh = fushā* est une fiction élaborée par des théologiens et philologues,

¹⁴ Larcher (Pierre), *Sur le Coran*, p. 65-66.

¹⁵ *Ibid*, p. 43-44.

¹⁶ *Ibid*, p. 62-68.

¹⁷ *Ibid*, p. 68-71.

¹⁸ *Ibid*, p. 43.

¹⁹ *Ibid*, p. 69-70.

²⁰ *Ibid*, p. 131-137.

comme al-Farrā', pour établir une autorité linguistique et religieuse²¹. Ces constructions cherchent à ancrer la langue du Coran dans une norme intemporelle, masquant ainsi les variations dialectales et les choix éditoriaux liés au contexte politique des premiers siècles de l'islam. À travers ces analyses, Larcher démontre que les récits linguistiques et religieux sont souvent le résultat de reconstructions idéologiques visant à légitimer une autorité, qu'elle soit textuelle, politique ou théologique.

Ces derniers exemples et leurs implications quant à la nature des discours théologiques sur la langue arabe invitent sans plus tarder à traduire ces contributions en langue arabe (et en anglais !). Ainsi, on peut espérer que ce sont non seulement les résultats de ces recherches qui soient diffusés mais également et surtout l'exemplarité d'une démarche méthodologique remarquable par sa rigueur, son érudition et sa pluridisciplinarité.

mehdi.azaiez@uclouvain.be

²¹ *Ibid*, p. 198-200.